
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48970

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

personnalité, et non par une crise de l'état bourguignon, que M. Paravicini explique l'effondrement de ses ambitions.

Qui n'est pas celui de l'état constitué par les Valois. Sous les Habsbourg, celui-ci, une fois surmontées les premières épreuves, a repris sa marche en avant, s'étoffant et se structurant comme l'avait déjà prévu le duc Charles. Ce dernier avait donné une nouvelle impulsion au développement de ses états. Réduits essentiellement à leur partie septentrionale, ceux-ci ont poursuivi ce développement. M. Paravicini nous invite ainsi à considérer qu'entre 1467 et 1477 l'état des Valois a reçu une impulsion qui doit beaucoup aux traits du caractère du duc Charles, même s'il connut en 1476-1477 des épreuves qui étaient provoquées par l'obstination du duc à user des mêmes méthodes dans des situations qui auraient exigé d'autres solutions.

Jean RICHARD, Dijon

Werner CONZE (Hg.), *Sozialgeschichte der Familie in der Neuzeit Europas*, Stuttgart (Ernst Klett Verlag) 1976, 8^o, 407 S.

Ce remarquable recueil réunit quinze études, dûes à une large coopération très internationale, qui attestent aussi bien l'importance des études d'histoire démographique et sociale que la variété des centres d'intérêt de ces disciplines ou la richesse de leurs méthodes.

Le promoteur de l'entreprise, le Professeur Docteur W. Conze présente tout d'abord les circonstances de cette publication, aboutissement des communications faites en 1975 à la maison de la fondation Werner Reimer à Bad Homburg et publiées en allemand ou en anglais. Rappelant les conditions et les progrès de l'histoire sociale depuis quelques années grâce aux travaux de nombreux chercheurs, dont certains ont contribué encore à ce volume, il extrait l'essentiel des diverses interventions dont le texte suit.

Peter LASLETT (Cambridge) propose une théorie « dure » pour répondre à la question « famille et industrialisation » apportant les résultats obtenus par le « Cambridge group for the History of population and social structure » pour l'évolution de la famille dans les pays du nord-ouest de l'Europe par suite de l'industrialisation, dissociant les anciennes structures familiales et modifiant accessoirement le comportement sexuel des individus. Il souligne l'évolution du comportement social des jeunes, domestiques, valets, apprentis ou enfants de la maison ainsi que celle de la conception du rôle de la maîtresse de maison à l'intérieur de la famille ou de groupes plus étendus (18 p.).

Hans LINDE (Karlsruhe) étudie la famille et le ménage comme objet de recherche démographique, mettant en évidence les divergences d'interprétation à partir des éléments statistiques, depuis Marx jusqu'aux démographes les plus contemporains comme Medick ou Levine, s'appuyant sur de nombreuses monographies locales (20 p.).

Michael MITTERAUER (Vienne) présente des remarques sur l'urbanisation, l'in-

dustrialisation et la constitution familiale en partant d'exemples autrichiens du XVIIIème et XIXème siècle, remontant à l'occasion au XVIIème siècle avec examen, pour mieux mettre en relief les conséquences de l'essor économique au temps du despotisme éclairé, sur les conditions de l'habitat et de la structure familiale d'après les registres paroissiaux, l'incidence des progrès des manufactures sur les conditions d'embauche et de rétribution. Une attention particulière est apportée aux problèmes posés par l'incidence des structures de l'habitat sur la composition des collectivités locales. Des cartes permettent de préciser les localisations des villages cités, tant autour de Salzbourg qu'en Basse Autriche et des statistiques permettent de mieux suivre l'évolution nuancée de l'évolution dans les secteurs étudiés (93 p.).

Roger SCHOFIELD (Cambridge) expose la relation entre la structure démographique et l'environnement dans l'Europe pré-industrielle, mettant en relief les variations de la pyramide des âges. Il signale qu'aucun des trois facteurs de la démographie, fertilité, nuptialité et mortalité ne fut constant dans l'Europe pré-industrielle, faisant entrer en ligne de compte dans l'évolution de la population les migrations et la demande d'emploi. (14 p.)

Adelheid Gräfin zu CASTELL présente les résultats de recherches sur les changements spécifiques de groupes des structures de génération. Suivant entre autres l'évolution de 1700 à 1929 de l'élévation de l'espérance de croissance ou les variations de l'indice de fécondité et d'espérance de vie à la fin du XIXème siècle en Silésie, Hanovre et Prusse occidentale, ou encore les variations du taux de nuptialité selon les professions et le nombre d'enfants. (12 p.)

Heilwig SCHOMERUS (Heidelberg) examine les rapports du changement social et de la maîtrise génétique, prenant comme exemple le comportement des ouvriers de la fabrique de machines d'Esslingen de 1846 à 1914 en tenant compte aussi bien de l'origine socio-professionnelle des travailleurs que de l'âge au mariage, ou de la situation matérielle des couples, ou encore des conceptions pré-nuptiales. (10 p.)

Sune AKERMAN (Uppsala) Egil JOHANSON et Kari JUSLIN (Umea) présentent un rapport préliminaire sur une reconstruction des familles par ordinateur. Les problèmes posés par la mise en réserve des données sont illustrés par des statistiques et des graphiques matérialisant les techniques de classification tenant compte aussi bien des structures familiales que des professions. (14 p.)

Arthur E. IMHOF (Gießen) expose les résultats de son enquête sur les structures des familles rurales d'après un exemple hessois, Heuchelheim de 1690 à 1900. Sa monographie précise suit l'évolution de toute la démographie de la localité, située à côté de Gießen. Utilisant les livres d'ascendance prévus par le gouvernement national socialiste pour attester la pureté de souche ethnique de la population rurale. Les documents commencent à 1691 et furent rassemblés à partir de 1934 par l'instituteur aidé de quelques auxiliaires. Le nombre des familles sans enfants souvent inférieur à 0, monte à 6 entre 1741 et 1750 comme entre 1891 et 1900, monte même à 10 entre 1871 et 1880 et à 46 au total entre 1691 et 1900, et 430 ont trois enfants. L'âge au mariage varia, lui aussi, de 22,6 à 26,7 pour les femmes et de 25 à 28,6 pour les hommes, de même que

l'intervalle entre les naissances. Le problème des conceptions pré-nuptiales est également évoqué et d'intéressantes comparaisons avec les résultats obtenus par d'autres chercheurs tant en Allemagne qu'à l'étranger ajoutent encore, à l'apport de cette étude, complétée par de nombreux graphiques et tableaux. (34 p.)

David SABEAN (Pittsburgh) étudie parenté et famille dans un village württembergeois de 1500 à 1870. L'approche méthodologique retient aussi bien les conditions économiques que l'insertion sociale dans le cadre des institutions locales et, évidemment, la famille et la parenté. Là encore, des comparaisons suggestives avec les recherches du même ordre élargissent le propos de l'auteur très attentif aux problèmes d'intégration sociale. (16 p.)

David LEVINE (Cambridge) consacre son texte au problème de la prolétarianisation de la conjoncture économique et de la croissance de la population retenant des exemples dans diverses contrées de l'Angleterre préindustrielle puis industrielle aussi bien dans le Devon que dans le Leicestershire ou la région londonienne. (7 p.)

Hans MEDICK (Göttingen) expose sa contribution à la fonction structurelle de la tenue de la maison et de la famille dans le passage de la société agricole traditionnelle au capitalisme industriel au point de vue de l'économie familiale proto-industrielle. Après un exposé préliminaire mettant en avant les conditions générales de cette évolution l'auteur examine la fonction de connexion et le système des règles dans l'économie familiale proto-industrielle. L'auteur souligne la place de structure de l'artisanat familial est mise en évidence aussi bien que le rôle des intermédiaires. Il souligne encore la place de l'économie domestique et de la structure familiale comme facteur du processus de production et de reproduction; une large part est faite aux comparaisons avec d'autres études sur le même problème (29 p.).

William H. HUBBARD (Montréal) présente ses recherches sur la structure domestique urbaine à la fin du XIX^{ème} siècle: le projet de maison de Graz. Cette analyse basée sur les recensements de la capitale de la Styrie en 1857, 1880 et 1900 met en évidence l'évolution de la structure des collectivités familiales qui composaient la population avec une augmentation du pourcentage des parents et une diminution de celui des enfants au cours du demi-siècle. (9 p.)

Walter SCHAUB (Oldenbourg) examine sous l'angle généalogique et social l'évolution des familles urbaines à Oldenbourg de 1743 à 1870. La croissance de la ville passant de 4200 habitants en 1793 à 6300 en 1816, et à 14 200, dont 1000 soldats en 1867. La ville avait en même temps changé de rôle politique, capitale d'une province danoise elle était devenue capitale d'un duché, intégré quelques mois à un département français puis passée dans la confédération germanique, ce qui entraîna à l'occasion des changements de modalité de l'état civil. Les transformations de la structure familiale de la population d'Oldenbourg, étaient dues en grande partie à une immigration venant en général des environs immédiats. L'arrivée d'une domesticité fréquemment renouvelée contribuait à l'augmentation de la population. Celle-ci s'accompagnait aussi d'une évolution économique et sociale qu'atteste l'augmentation du personnel de maison. Les employeurs faisaient appel à une main d'oeuvre de plus en plus

nombreuse. Les statistiques précisent les changements en mettant, d'après les statistiques fiscales, l'accent sur les pourcentages de propriétaires et de locataires, commerçants, artisans et ouvriers ainsi que sur la répartition selon les lieux de naissance, éclairant l'importance de l'apport extérieur dans les classes populaires. (53 p.)

Andrejs PLAKANS (Ames-Iowa) étudie la structure familiale dans les provinces baltes de la Russie au XIX^{ème} siècle, Latvie, Livonie et Courlande, les dénombrements y ayant débuté respectivement en 1719, 1782 et 1797, et ayant été effectués selon des directives et des techniques différentes. Les usages et les lois russes laissaient en tous cas apparaître l'importance du groupe social constitué par l'unité d'exploitation, Gesinde, dont le chef avait une autorité légale sur les gens. Les effectifs variaient considérablement, d'une à plus de vingt personnes, avec une majorité écrasante (44,5 et 33,2) des groupes de 12 à 15 et de 16 à 19 personnes. Le dénombrement de 1897 montre au reste un mélange de luthériens catholiques, d'orthodoxes et d'israélites, d'Allemands de Russes, de Lettons, de Lithuaniens, d'Esthoniens ou de Polonais. (17 p.)

Karin HAUSEN (Berlin) insiste sur la polarisation des caractères sexuels et y voit l'objet d'une réflexion sur la dissociation de la vie professionnelle et familiale. Partant des conceptions du début du siècle sur les caractères spécifiques de l'homme et de la femme, évoluant autour des concepts initiaux de force et de beauté, base de la répartition des tâches domestiques, rappelant évidemment les inflexions survenues de 1780 à 1810 dans les conceptions traditionnelles. La définition classique de la femme comme épouse, maîtresse de maison et mère restait solide, la séparant de l'activité professionnelle de son époux. Les différences sensibles entre les conceptions de diverses catégories sociales tenaient également une place importante, la bourgeoisie et les travailleurs manuels ayant des évolutions différentes, et le rôle des enseignants, précepteurs ou gouvernantes, comme instituteurs ou professeurs, pouvait également infléchir les conceptions. La place du travail manuel dans les programmes scolaires ayant de ce point de vue plus qu'une valeur d'indication. Les conceptions spécifiques des sexes et de la répartition des fonctions entre eux tant dans la famille que dans la collectivité dont font partie les individus évolua de façon très nuancée et l'auteur mentionne également sur ce plan les différences d'interprétations selon les pays. (31 p.)

Une bibliographie sélectionnée de huit pages, due à la comtesse de (zur) Castell, déjà responsable d'une étude, termine cet intéressant recueil dont les historiens de la population et de la société doivent remercier chaleureusement le professeur Conze.

Jean VIDALENC, Rouen